
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 12 (1984)

DOI: 10.11588/fr.1984.0.51532

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

faveur de la tolérance religieuse, une large place est faite à des auteurs peu ou mal connus ou à des auteurs d'accès difficiles. Le chapitre 2 consacré à la Réforme, aux guerres de religion et à l'ère confessionnelle est une bonne illustration de ce souci d'ouverture: on y trouve certes Erasme, Castellion, Michel de l'Hopital, Jean Bodin et Guillaume d'Orange – mais à côté de ces auteurs reconnus figurent également Sébastien Franck, cet individualiste farouche, toujours banni, rétif à tout dogmatisme comme à toute récupération institutionnelle mais qui fut le premier à réclamer ouvertement une tolérance universelle, Balthasar Hubmaier, autre souabe »radical« brûlé à Vienne en 1528 pour anabaptisme, ou Dirck Volckertszoon Coornhert, théologien laïc hollandais autodidacte et graveur sur cuivre, représentant d'une sorte d'humanisme chrétien allergique à toute forme de confessionalisme. On notera enfin, en complément de ce souci d'ouverture et de représentativité, un égal soin apporté à la diversification géographique: si les auteurs originaires de France, d'Allemagne et d'Angleterre sont majoritaires, ils n'écrasent pas les auteurs en provenance d'autres pays (depuis la Pologne jusqu'à l'Amérique du Nord – seule l'Europe méditerranéenne est absente du recueil) – sans parler des auteurs échappant aux cadres nationaux, tels les écrivains du refuge huguenot (Henri Basnage de Beauval ou Pierre Bayle).

Le recueil s'impose enfin par la qualité, la précision et l'ampleur de ses commentaires et de ses introductions. Ceci vaut d'abord pour les brèves mises au point introduisant chaque texte et le situant par rapport à la vie et à l'œuvre de son auteur; mais ceci vaut plus encore pour l'introduction générale et les introductions figurant en tête des 5 chapitres du recueil. Bien informées, claires, détaillées, faisant une large place à l'évolution du contexte général (religieux et politique, mais aussi économique et social), ces introductions et mises au point qui, mises bout à bout, représentent le tiers du volume, soulignent d'abord à quel point la notion même de tolérance était devenue difficile à penser à la fin du Moyen Age (en raison du durcissement antihérétique), différencient ensuite clairement les différentes étapes de l'évolution (depuis la tolérance accordée aux grandes confessions chrétiennes jusqu'à la tolérance universelle étendue aux non-chrétiens et aux athées en passant par la tolérance accordée aux »chrétiens sans Eglise« ou aux marginaux), suivent enfin avec une attention particulière les allers et retours caractérisant le débat sur la tolérance, qu'il s'agisse de la reprise des mêmes arguments par les défenseurs ou les adversaires de la tolérance ou des formes d'intolérance suscitées chez les minorités persécutées par l'intolérance à laquelle elles se heurtaient – même lorsqu'elles réclamaient par ailleurs pour elles-mêmes le bénéfice de la tolérance religieuse.

L'ensemble de ces qualités font qu'au total le recueil présenté et publié par H. R. Guggisberg est plus qu'un simple recueil de textes ou une introduction au problème de la tolérance dans l'époque moderne; l'ampleur de sa perspective, la clarté de sa construction, l'équilibre de sa présentation et l'ouverture de son approche en font un ouvrage de référence sans équivalent dans la production historique de langue allemande, un ouvrage dont on aimerait qu'il puisse être complété par un second volume étudiant cette fois l'histoire de la tolérance religieuse dans l'Europe moderne en tant que pratique et non plus seulement en tant que revendication.

Etienne FRANÇOIS, Göttingen

Ideologie und Herrschaft im Mittelalter, publ. par Max KERNER, Darmstadt (Wissenschaftliche Buchgesellschaft) 1982, VIII–508 p. (Wege der Forschung, 530).

Il est superflu de vanter les mérites de la collection *Wege der Forschung* qui, pour le plus grand profit des chercheurs rassemble sur un sujet les travaux marquants. Apparemment, ce volume fait suite au tome 528, *Ideologie und Herrschaft in der Antike*. En réalité, il est d'une conception très différente. Disons, pour faire bref, que l'accent est mis bien plus sur »Ideologie« que sur »Herrschaft«. Ce dernier mot doit d'ailleurs s'entendre ici, semble-t-il, avec le sens large de

›pouvoir, autorité‹, et non pas seulement avec le sens de ›pouvoir souverain‹ (le pape, l'empereur et les rois). En somme, il s'agit du rôle de l'idéologie comme instrument de domination, plutôt que de l'idéologie comme ensemble des représentations liées au pouvoir. On ne trouvera donc pas dans ce volume un corpus d'études sur l'ensemble des problèmes relatifs à la royauté, par exemple.

Cela étant admis comme un point de vue parfaitement légitime, nous avons là un recueil plein d'intérêt. À côté des dissertations classiques de Bernheim, de Levison, de Beumann que l'on se réjouira d'avoir ainsi à portée de main, M. Kerner a fait une large place à des travaux récents qui portent sur des points particuliers de l'histoire médiévale, mais aussi – et c'est l'un des grands intérêts de ce livre – sur la méthodologie. À tout seigneur tout honneur, M. Kerner a écrit une introduction qu'il faut lire avec beaucoup d'attention. Il y retrace l'histoire du mot ›idéologie‹ à partir de l'École française et son évolution dans la pensée marxiste, de manière à bien préciser les conditions d'un emploi légitime du terme. Il examine aussi les rapports de l'idéologie avec la mentalité et l'utopie. Nous avons là une très belle leçon de méthode. Le même souci de préciser le vocabulaire se rencontre dans une étude de M. Tellenbach qui analyse le concept de ›mentalité‹ en partant de Proust et du ›Gattopardo‹ de Lampedusa. C'est un plaisir de lire ces pages où la rigueur scientifique se marie à une tradition de haute culture. Le lecteur curieux de nouveauté trouvera encore dans ce volume des études sur la tripartition de la société médiévale.

Le recueil que nous donne M. Kerner est donc d'une grande richesse et il est ouvert à l'actualité la plus récente de la recherche historique. Je me demande cependant s'il n'est pas un peu trop restreint pour répondre à l'attente des lecteurs et, si j'ose dire, au rôle social de la collection *Wege der Forschung*. Les critères de sélection qui ont présidé au choix des articles reproduits ici se sont probablement imposés aussi – et avec moins de justification – dans la bibliographie des pages 499–503. Même si l'on admet que tout ne peut être cité, on s'étonne tout de même que le nom d'E. Ewig ne figure pas dans cette table bibliographique, pas plus que celui de H. H. Anton, alors que W. Berges y est mentionné. J'arrête une énumération qui pourrait se prolonger sans peine. Tout cela pour dire que ce volume répond certes parfaitement aux intentions de son éditeur, mais que, sous le titre *Ideologie und Herrschaft*, bien d'autres aspects de la question peuvent être envisagés.

Marc REYDELLET, Rennes

Raymond GREW (Hg.), *Crises of Political Development in Europe and the United States*, Princeton N. J. (Princeton University Press) 1978, XI–434 S.

Im Laufe der 60er und 70er Jahre hat das dem amerikanischen Social Science Research Council zugeordnete Committee on Comparative Politics eine Serie von »Studies in Political Development« herausgegeben. Das hier zu besprechende Buch stellt den 9. und letzten Band dieser Reihe dar. Herausgeber ist der an der Universität von Michigan lehrende Historiker Raymond Grew, bekannt als Herausgeber der Vierteljahresschrift »Comparative Studies in Society and History«. Ausgangspunkt des Unternehmens war der Gedanke, das in Band 7 der Reihe (»Crises and Sequences in Political Development«) erarbeitete theoretische Konzept vergleichend auf die Geschichte verschiedener europäischer Länder und der Vereinigten Staaten anzuwenden. Untersuchungszeitraum sollte jeweils die Phase der Entwicklung zum modernen Nationalstaat sein. Als Untersuchungsobjekte wurden neben den Vereinigten Staaten 12 europäische Länder ausgewählt, nämlich Großbritannien, Belgien, die skandinavischen Länder, Spanien und Portugal, Frankreich, Italien, Deutschland, Rußland und Polen. Bedauerlicherweise fehlen u. a. Österreich, die Schweiz und der Balkan – Länder, deren historische Verschiedenartigkeit sie zu besonders reizvollen Vergleichsobjekten gemacht hätten.